

Nadine Cordova

Un œil sur le mur *

Une inquiétante étrangeté se produit quand on lit ou quand on entend : « Tu ne me vois pas d'où je te regarde. » C'est peut-être pour cette raison que m'est venu ce titre : « Un œil sur le mur ».

Les références à l'œil et au regard dans l'art sont légion. De « T'as de beaux yeux, tu sais » prononcé par Jean Gabin dans *Le Quai des brumes* au *Chien andalou* de Buñuel, en passant par *Le Faux miroir* de Magritte et la scène du champ de seigle de Lol V. Stein... que d'œuvres les convoquent ! Pensons aussi aux effets de l'obscurité sur les enfants ou sur les sœurs Papin. Quant aux paroles et situations d'analysants, elles sont nombreuses. Je retiendrai dans *Étude sur l'hystérie* les effets d'un regard chez Fraü Cecilie. Malade, adolescente, elle avait gardé le lit, veillée par sa grand-mère. Elle s'était soudain mise à crier, ressentant une terrible douleur entre les deux yeux. Cette douleur réapparut trente ans plus tard. La malade déclara à Freud que sa grand-mère, qui était sévère, l'avait regardée d'une façon si « perçante » que ce regard avait pénétré fortement dans son cerveau ; elle avait eu peur, pensant que sa grand-mère s'était méfiée d'elle ¹. Enfin, de toutes les expressions de notre langue qui tournent autour du scopique, j'en propose une de notre temps : « D'où tu me regardes ? »

*  Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 12 février 2026. Pour cette séance : « Tu ne me vois pas d'où je te regarde » (*Le Séminaire, Livre XIII, L'Objet de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2026, p. 329). Lors de cette soirée, Dimitra Giannaka, Bernard Nominé et Natacha Vellut ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1.  S. Freud et J. Breuer, *Étude sur l'hystérie*, Paris, Puf, 1956, p. 143-144. En faisant part de cette idée à Freud, elle « éclata d'un rire sonore ».

L'œil

Pour le regard, Lacan s'intéressera à l'œil, à sa physiologie, à l'optique, il l'évoquera très tôt avec le bouquet renversé ². Il est vrai que l'œil est un orifice particulier qui contient un globe oculaire qui fait bouchon (contrairement aux autres ouvertures du corps) et une pupille qui fait tache dans le blanc des yeux. L'œil peut être impressionnant et peut susciter toutes sortes d'interprétations... Il est double et trouble, sorte de fenêtre qui s'ouvre et se ferme. Et puis, il y a l'œil fixe des statues, dont celui mi-clos de Bouddha, sorte de fente qui appelle à la contemplation ou bien qui fait énigme.

Nous savons que l'œil, les yeux, nous ont été décernés par le langage. Nommés, ils nous sont revenus divisés entre vision et regard ; divisés en vision, comme fonction, et en regard comme objet immanent de la pulsion scopique. À cause de son système anatomique complexe, l'œil occupe une place bien spécifique dans le champ pulsionnel. Cette proximité avec la vision pourrait bien expliquer pourquoi le regard élude plus facilement la castration, il nous entraîne vers tant de mirages.

Contexte – Les Ménines

Retenons que la structure scopique n'est pas la structure visuelle. C'est dans ce contexte qu'il s'agit d'aborder notre aphorisme, « tu ne me vois pas d'où je te regarde ». Nous le trouvons cité cinq fois dans les séances des 18 et 25 mai 1966 du séminaire *L'Objet de la psychanalyse*. Lacan cherche à cerner la fonction de l'objet *a* non spécularisable dans sa substance épisodique de regard. Son analyse n'est pas facile. Les leçons sont ardues, car il s'appuie sur la topologie, il fait notamment référence à la géométrie projective de Girard Desargues ³ et aux théories sur la perspective.

C'est entre le 11 mai et le 8 juin 1966 que Lacan propose d'éclairer ses développements à partir de l'œuvre de Diego Velázquez ⁴, *Les Ménines*. Et ce n'est pas un hasard si Michel Foucault est invité à la séance du 18 mai. Il vient de terminer *Les Mots et les choses* ⁵ qui s'ouvre sur le chapitre « Les suivantes », dans lequel il fait une analyse détaillée des *Ménines*. Lacan

2. [↑] Merveilleusement mis en scène par nos collègues de la commission d'organisation lors des Journées nationales « L'aventure psychanalytique et sa logique », Maison de la chimie, Paris, 29 et 30 novembre 2025.

3. [↑] Géomètre et architecte français, 1591-1661.

4. [↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIII, L'Objet de la psychanalyse*, op. cit. Lacan projette le tableau dans la leçon du 11 mai 1966 (p. 297).

5. [↑] M. Foucault, *Les Mots et les choses, Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 19-31.

lui fait part de sa lecture du tableau. On retiendra la thèse qui répond au philosophe, il y a un objet qui oblitère le champ de l'apparence et de la représentation, que Lacan condense avec l'expression « la subjectivité de la vision ⁶ ». Pour l'illustrer, il nous fait entrer dans le tableau. Non seulement les personnages des *Ménines* se regardent, nous regardent, que regardent-ils ? Mais c'est aussi le tableau qui parle. Je veux dire que Lacan le fait parler à partir de deux personnages clefs dont voici le court échange : « Fais voir » demande la jeune infante Marguerite à Velázquez, qui répond « Tu ne me vois pas d'où je te regarde ».

La réponse renvoie aussitôt à la schize de l'œil et du regard ⁷. Freud avait déjà pointé cet écart dans « Pulsions et destins des pulsions ». Il écrit : « L'objet de la pulsion de regarder, bien qu'il soit d'abord une partie du corps, n'est pas l'œil lui-même ⁸. » Cette schize scopique est l'effet d'une schize structurale, irréductible. Il n'a donc pas échappé à Lacan et son œil de lynx ! que le tableau de Velázquez est un « piège à regard ⁹ ».

Regardons à gauche du tableau. Velázquez s'est peint face à nous devant une toile retournée. On ne voit ni ce qu'il y a dessus, ni la totalité du cadre de la toile. Ce « Fais voir » (attribué à la petite fille) concerne donc ce bout de toile représentée de dos. Par les effets de perspective, on a l'impression que ce morceau de toile découpe l'espace et vient vers le spectateur, voire sort du cadre du tableau peint. C'est dans l'intervalle entre ses deux cadres, et de la toile et du tableau, que Lacan situe un espace vide, la place de l'objet *a*. Nous pourrions prendre l'aphorisme comme un jeu de cache-cache amusant, mais l'ensemble du tableau produit quelque chose d'étrange.

Rappelons que la voie scopique chez l'espèce humaine joue très précocement sa partie ; l'œil du bébé capte une image avant même de parler. Si le stade du miroir met en lumière le lien avec la formation du *je*, nous cernons, avec l'analyse des *Ménines*, les temps logiques des effets du langage dans le champ scopique. Entre le stade du miroir de l'*infans* (qui ne parle pas) et le tableau avec le *fais voir* de l'infante qui parle et à qui revient l'énigme de la structure, le langage d'intrusion a apposé son poinçon.

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIII, L'Objet de la psychanalyse, op. cit.*, p. 313.

7. [↑](#) Se rapporter à J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 70.

8. [↑](#) S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 33.

9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIII, L'Objet de la psychanalyse, op. cit.*, p. 328.

Grammaire

Examinons maintenant l'aphorisme par une autre lorgnette. Il est, me semble-t-il, la suite logique d'autres formules présentées dans le *Séminaire XI*¹⁰. On y trouve d'abord une référence à un vers du poème *La Jeune Parque* de Paul Valéry : « Je me voyais me voir¹¹. » Vers idéalisé par le poète qui souligne le pouvoir du champ visuel de faire écran à la schize¹². Puis, Lacan fait une référence à l'amour qui demande un regard avec ces deux formules : « Jamais tu ne me regardes là où je te vois. » Et inversement, « ce que je regarde n'est jamais ce que je veux voir¹³ ». Dans la dialectique de l'œil et du regard se mêlent leurre et rencontre ratée.

Enfin, dans un jeu grammatical subtil et efficace¹⁴, Lacan passe dans le *Séminaire XIII* à l'aphorisme renversant à tout *point de vue* : « Tu ne me vois pas d'où je te regarde. » D'emblée, j'ai été interpellée par ce *d'où* qui crée une césure dans la phrase. Vous noterez que Lacan élide *là où* de *là où je te vois* pour passer à *d'où je te regarde*. Le *là où* épingle un lieu, un être là. Or, *d'où* indique plutôt l'origine, la cause. Je reviens à l'expression *d'où tu me regardes ?* Eh bien, des effets de l'opération inaugurale de la division subjective. L'aphorisme nous conduit à la naissance du sujet.

À cet égard, je rappelle qu'en 1966, la même année que l'aphorisme, Lacan publie ses *Écrits*, dans lesquels nous trouvons, fait unique, je crois, la leçon d'introduction du *Séminaire XIII*¹⁵. Il y mentionnera la place centrale de l'objet *a* qui est à insérer dans la division du sujet¹⁶. Si celle-ci nous paraît acquise, il est bon de l'évoquer, comme Didier Grais¹⁷ l'a déjà fait. Lacan rappellera aux psychanalystes de ne pas la méconnaître quand ils opèrent.

Si le message nous revient de l'Autre sous sa forme inversée, le regard, lui aussi, nous revient traversé par l'espace vide laissé par une soustraction. N'est-ce pas ce rendez-vous que Freud ne supportait pas bien ? Que dire du

10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit.

11.  *Ibid.*, p. 76.

12.  Car Lacan laisse entendre une relation « réflexive bipolaire » qui ferait que « dès lors que je perçois, mes représentations m'appartiennent. » (*Ibid.*)

13.  *Ibid.*, p. 95.

14.  Les verbes, la forme affirmative, négative, les pronoms : Lacan en aura précisé les fonctions dans les séminaires précédents.

15.  Intitulée « La science et la vérité ».

16.  « Par où se structure [...] le champ psychanalytique », J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 863.

17.  Au séminaire École du 4 décembre 2025, « Quelques aphorismes de Lacan : "Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir" », D. Grais, « Est-ce que ça sert, l'amour ? », *Mensuel*, Paris, EPFCL, n° 193, février 2026, p. 11-16.

regard dans les entretiens préliminaires ? Cette perte structurale qui nous a constitués laisse et un trou incombable, et un reste au sens de la division. Ce reste tombé, trace d'une chute, c'est ce qui « survit » de la division du champ de l'Autre ¹⁸ et qui ne nous laisse pas toujours tranquilles. N'est-ce qu'à cause de l'imaginaire ?

Ainsi, les effets de la division ont-il permis à Velázquez de peindre ses *Ménines* et à nous de peindre notre *Ménine*, enfin, notre \$ coupure petit *a*, car la toile retournée, si elle fait écran, indique aussi bien ce quelque chose que je ne veux et ne peux pas voir. Est-ce pour cela que Lacan fait parler le tableau ? Pour faire entendre ce qui s'est tu ? Je me suis demandé si c'était pour convoquer l'autre objet du désir, la voix. Freud avait fait un lien entre le vu et l'entendu. Je le cite ¹⁹ : « Un fragment de la scène vue se trouve ainsi relié à un fragment de la scène entendue pour former un fantasme » ; il ajoute : « Le fragment non utilisé entre dans une autre combinaison. » Qu'est-ce à dire ? Est-ce que tout de l'organe visuel passe par la cisaille du symbolique ? Entre le voir et le regarder, pourrait-il rester ce qui n'est pas perdu de l'œil, un œil sur le mur, sur le mur du langage d'où je ne sais rien ? Inquiétant !

Pour conclure. Si l'analyse du tableau des *Ménines* nous éclaire sur les effets du langage dans le champ scopique, elle a permis à Lacan de produire cet aphorisme lumineux qui nous regarde. Le tour de force de « Tu ne me vois pas d'où je te regarde », c'est sa portée structurale. Lacan évoquera d'ailleurs de nouveau le commentaire sur *Les Ménines* dans *L'Acte psychanalytique* ²⁰ et dans *RSI* ²¹ pour indiquer que c'est un repère pour les psychanalystes.

18.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 255.

19.  S. Freud, « Lettres. Esquisses. Notes », (1902-1894), Manuscrit M (2), dans *Naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1973, p. 181.

20.  Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, Paris, Le Seuil, 2024. Lacan renvoie notamment *Les Ménines* à l'illusion du sujet supposé savoir.

21.  J. Lacan, *RSI*, séminaire inédit, leçons des 8 avril et 13 mai 1975.